

# Mémoires d'un chapelet

*Un conte de Pierre Jeanson*

Paix sur toi, cher lecteur ou chère lectrice ! Je ne sais pas qui tu es, ni quel est ton nom, ni encore quelle est ton histoire, mais cela est sûrement passionnant. En ce qui me concerne, personne n'a jamais pensé à me nommer, mais j'ai tout de même vécu des expériences qui méritent d'être racontées. Qui suis-je ? Un chapelet, un simple chapelet monté sur corde et aux grains de buis.

Je suis donc de composition rudimentaire et d'origine modeste. En effet, certains de mes semblables sont d'authentiques pièces d'orfèvrerie aux matériaux précieux, qui étaient un signe extérieur de richesse et servaient plus aux cadeaux et au paraître qu'à la prière. Mais ce n'est pas mon cas. J'ai été réalisé au sein d'une communauté religieuse au fin fond de la campagne française. Néanmoins, cher lecteur ou chère lectrice, j'ai eu la chance de beaucoup voyager. J'ai même, pour ainsi dire, fait le tour du monde.

Eh oui, un chapelet, surtout quand il n'a pas de valeur, a vite fait d'être généreusement donné au voisin qui n'en a pas, de retraite en retraite, de pèlerinage en pèlerinage, de Journée Mondiale de la Jeunesse<sup>1</sup> en Journée Mondiale de la Jeunesse...

Qui a inventé cet étrange objet que je suis ? Nos origines remontent en Occident au Moyen Âge. Certains disent que nous avons été imaginés par des moines du XI<sup>e</sup> siècle, par Pierre l'Ermite ou encore, plus tard, par saint Dominique. Au début, on récitait seulement une cinquantaine de *Notre Père*, et c'est plus tard que sont apparues les dizaines de *Je vous salue Marie*. Suite au Concile de Trente, au XVI<sup>e</sup> siècle, la prière du chapelet s'est popularisée au sein des familles catholiques. Nous porter et nous égrener est devenu un usage, y compris chez les hommes illustres, dont certains priaient le rosaire pour le combat. La légende dit que certaines batailles ont été gagnées grâce à ces invocations à la Vierge... Pour les grands de ce monde, on fabriquait des chapelets de luxe, et c'est ainsi que sont apparus les artisans qu'on appelait « patenostriers » ou « patenôtriers ». Puis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, notre histoire a été impactée par la Révolution industrielle. A cette époque, plusieurs dizaines de fabriques parsemaient le territoire de mon cher pays natal, en particulier à Ambert en Auvergne, et à Saumur en Anjou. Pour les plus simples d'entre nous, les fabriques envoyaient même les éléments nécessaires à notre création à des ouvrières à domicile qui procédaient à l'enchaînement des grains à l'aide d'un fil de laiton et d'une pince à chapelet en acier trempé.

Pour ma part, c'est à la fin de l'année 1979 qu'on m'a monté sur une corde. Ce procédé est apparu au sein de communautés religieuses, où l'on utilisait initialement des fils de chanvre ou de lin. Entre 1950 et 1960, certaines ouvrières à domicile produisaient aussi des chapelets de cette manière. Aujourd'hui, on se sert plutôt de fils de nylon, et mes semblables

---

<sup>1</sup> La Journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ) est un rassemblement chrétien au cours duquel le pape invite la jeunesse du monde entier. Cet événement a lieu tous les deux ou trois ans dans un pays différent.

sont maintenant fabriqués en usine, notamment en Chine, même si, exceptionnellement, un joailler ou un bijoutier peut réaliser une pièce spécifique.

Mais moi, c'est dans une modeste communauté religieuse, au fin fond de la campagne française, que j'ai été conçu et fabriqué. À peine avais-je vu le jour qu'on m'enferma dans une boîte avant de m'expédier vers un lieu où les gens nous achètent en masse...

\*

\* \*

Lourdes. En ce jour de l'Assomption, en ce 15 août 1980, s'achevait le pèlerinage national, comme chaque année. Malades et bien-portants, laïcs et religieux, pratiquants réguliers, chrétiens de traditions, fidèles de diverses croyances et non-croyants, hommes et femmes de tous horizons économiques et sociaux, de toutes générations, de France et d'ailleurs, tous étaient alors rassemblés autour de la Vierge Marie. Parmi ces multiples pèlerins, certains mendiants demandaient l'aumône en échange de leur prière. Parmi les petits de ce monde, quelques gitans et gens du voyage étaient déjà présents pour le rassemblement qu'ils allaient bientôt vivre. Outre les nombreux Français et citoyens de nations européennes, des groupes venus des quatre coins du globe s'étaient rassemblés dans la cité mariale. D'Afrique, un groupe d'immigrés tchadiens venait porter à la Vierge ses douleurs dues aux tumultes dont souffrait leur pays natal. D'Asie, des étudiants sud-coréens portaient en eux les remous de protestations étudiantes durement réprimées par un régime qui semblait dans la dictature. Enveloppées dans leurs saris, quelques Indiennes apportaient également leurs préoccupations en cette époque de troubles politiques. Elles priaient la Vierge et le Christ tout comme elles s'adressaient à tous les *devas*. Des demandeurs d'asile iraniens et irakiens unissaient leurs voix pour demander à Marie la paix entre leurs deux peuples. Suite au récent assassinat de Monseigneur Óscar Romero, des pèlerins salvadoriens suppliaient également pour que cesse la guerre civile qui déchirait leur patrie. Les Argentins, quant à eux, priaient davantage pour que se rétablisse chez eux une économie stable, tout comme les Chiliens espéraient le retour à un État respectueux des droits de l'homme. Des Péruviens offraient les événements tragiques liés à l'action du Sentier Lumineux, dans un contexte où les deux grandes puissances d'alors s'arrachaient le sous-continent sud-américain et le monde entier. À l'Est du Rideau de Fer, au même moment, des grèves ouvrières secouaient la ville de Gdańsk. Parmi cette foule de pèlerins, on dénombrait des ressortissants de nombreuses nations, dont celles qui avaient boycotté les Jeux Olympiques de Moscou. En marge de tout cela, une famille de Vanuatans venait comme ambassadeurs d'un État indépendant depuis seulement deux semaines.

Bien que bondé, le sanctuaire était calme et priant. Il y régnait une atmosphère de bienveillance, d'attention aux plus faibles et de recueillement. Au-delà des barrières, un certain remue-ménage agitait la ville. Les personnes en fauteuil roulant et les marchants

grouillaient, dans un brouhaha multilingue. Une telle population faisait également marcher les affaires, comme chaque année à la même période. Depuis les bars où de jeunes brancardiers arrosaient allègrement leurs vacances jusqu'aux commerces d'objets religieux, les francs coulaient à flots. On discutait pour savoir s'il était respectueux ou trop osé de vendre tel ou tel objet. Un farceur s'amusa même à demander une vierge en peluche à un marchand.

Dans l'une de ces multiples boutiques, je pendais à côté de mes compagnons, sans savoir vers quelles terres la Providence allait m'envoyer. C'est alors que cette femme entra, nous balaya du regard, puis posa les yeux sur moi. Ce fut alors le coup de foudre : elle tomba sous le charme de mon esthétique et de mon rapport qualité-prix. Ce 15 août 1980, à Lourdes, Marie-France m'acheta, me fit emballer dans un joli papier cadeau, puis m'emporta avec elle vers sa Bretagne natale.

\*

\* \*

Moi qui rêvais de me rendre utile en portant la prière des hommes, je fus finalement délaissé dans la pénombre d'un tiroir pendant une dizaine de mois. Mais en juin, je pus enfin revoir la lumière du jour. En effet, Marie-France m'avait réservé comme cadeau de première communion pour son filleul Louis, qui m'accueillit avec un large sourire après m'avoir débarrassé du papier qui m'emprisonnait. J'allais enfin pouvoir servir !

Mais il se trouvait que la marraine de mon jeune propriétaire n'était pas la seule à avoir eu cette idée. Son parrain avait aussi pensé à lui offrir un chapelet. Et quel chapelet ! Une fière pièce d'argent montée sur métal, bien plus robuste et bien plus brillante que moi. Mais Louis était tout de même content. Alors que d'autres font des caprices pour peu de choses à cet âge-là, il savait accueillir chaque don avec joie et simplicité, car il souffrait d'une grande privation. En effet, il était diabétique et avait appris à se priver de toutes les sucreries dont les enfants abusent. Cela s'accompagnait de problèmes de jambes et il pouvait difficilement marcher. Dans cette famille traditionaliste, on lui apprit aussitôt à m'utiliser. Tous les samedis soir, autour du coin prière, papa, maman et les sept frères et sœurs lisaient l'évangile du lendemain et priaient le rosaire. Un credo, un *Notre Père*, trois *Je vous salue Marie*, puis une invocation permettaient d'entrer dans cette prière contemplative par un acte de foi en Dieu, Père, Fils et Esprit. On poursuivait avec cinq dizaines introduites par des mystères de la vie du Christ, tels que les avait médités Sa Mère. Chaque dizaine commençait par un *Notre Père* suivi de dix *Je vous salue Marie*, puis terminait par « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. » A la fin, l'on chantait le *Salve Regina* et l'on répétait trois fois : « Ô Marie conçue sans péchés, priez pour nous qui avons recours à vous. » Méditant les mystères, marmonnant en latin et en français, l'on portait dans son cœur les uns et les autres, la famille, les amis, l'Église, le Pape, les dirigeants, la Patrie, les âmes du Purgatoire, le

monde, et bien d'autres causes... « *Ave Maria, gratia plena...* » On finissait par une longue litanie qui faisait trépigner d'impatience les plus jeunes. Alternant entre mon collègue et moi, Louis espérait de tout son cœur pouvoir un jour marcher correctement.

Petit à petit, son état de santé s'améliora, si bien qu'il put réapprendre à déambuler, à gambader et à courir. Il n'eut de cesse de remercier son Seigneur tout en usant et en abusant de ses pieds. On lui transmit le goût de la randonnée au sein de sa troupe de scouts, et cela le motiva pour mener à bien tous les pèlerinages possibles et imaginables. Fidèle aux pardons et à la marche vers Chartres, il n'oublia pas d'accomplir son devoir de Breton en parcourant les sept étapes du Tro Breiz. Il chérit également la Vierge à Lourdes, mais aussi à Notre-Dame des Trois Épis, à Notre-Dame de Pitié, à Notre-Dame de Grâces, à Notre-Dame de l'Osier et à Notre-Dame de Toute Aide, ou encore à Notre-Dame-du-Laus et à Notre-Dame de Lareu, sans oublier Notre-Dame de la Visitation et Notre-Dame du Chêne ni les lieux où la Vierge serait apparue plus récemment comme la rue du Bac, La Sallette, Pontmain, Pellevoisin et l'île Bouchard. Du Mont Saint-Michel à Paray-le-Monial, de Solesmes à Rocamadour, il sillonna son pays, louant le Seigneur pour Ses merveilles. Il n'oubliait pas de nous utiliser, nous autres chapelets, tout en chantant des *Pater Noster* et des *Ave Maria* de sa voix virile sur les chemins de France. Aimant passionnément son pays, soucieux de la charité, fuyant le péché avec horreur, Louis était un cœur pur empreint d'une joie saine.

Cette ferveur fut pour le jeune homme une aide précieuse lorsque ses parents, qui avaient délaissé la prière familiale depuis longtemps, divorcèrent en 1990. Cette épreuve fut difficile pour toute la fratrie, et chacun y mit du sien pour limiter les conséquences néfastes, notamment en ce qui concernait l'éducation des enfants. Les aînés et tout le réseau familial firent de leur mieux pour accompagner les plus jeunes dans ces moments douloureux. Louis continuait à prier pour les siens, et pour toutes les familles déchirées. Maintenant étudiant en droit, il suivait l'actualité avec intérêt et priait aussi pour ce monde en pleine mutation. Pour la réunion du Yémen du Nord et Yémen du Sud en un seul pays. Pour la RFA et la RDA, dont le rassemblement par voie constitutionnelle était plus une absorption qu'une réunion, au sens juridique du terme. Pour cette Union Soviétique qui implosait. Pour l'Arménie, pour la Géorgie, pour l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ; pour le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, la Russie, le Turkménistan et tant d'autres nouveaux États. Pour la Tchécoslovaquie dont la scission apaisée était un témoignage par rapport à la dislocation sanglante de la Yougoslavie et à la sécession de l'Éthiopie et de l'Érythrée.

Le temps des études fut aussi l'occasion de soirées et de sorties en tous genres. Une nuit au cours de laquelle Louis dansait en discothèque au milieu des beuveries et des bécots, il me saisit pour prier pour tous ces gens qui s'abîmaient. Ce soir-là, alors qu'il était entouré de ravissantes jeunes filles qu'il aurait pu conquérir facilement pour un soir, il se demanda s'il n'était pas fait pour être prêtre...

Mais finalement, toutes ces péripéties et toutes ces préoccupations menèrent mon propriétaire jusque sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, lors de son voyage de noces, en été 1998. Après une préparation d'autant plus sérieuse qu'il ne voulait pas faire subir à ses futurs enfants ce qu'il avait enduré suite au déchirement de sa propre famille, il

portait ses multiples fardeaux sur ce chemin de fraternité. Le couple y rencontra d'autres pèlerins, qui portaient, aux aussi, leurs croix respectives, et marchaient pour des motifs très divers. Alors que certains étaient mus par des intentions clairement religieuses, d'autres ne savaient pas pourquoi ils étaient là, mais sentaient que cela leur faisait du bien, tout simplement. Louis et Clotilde portaient toutes ces rencontres dans leurs cœurs. Un beau jour, ils entrèrent dans une petite chapelle qui ne payait pas de mine, au bord d'un GR espagnol. Après avoir prié pour leurs compagnons de route, ils me suspendirent à un bourdon qui était laissé là comme ex-voto. Mon rival d'argent semblait avoir eu raison de moi. Je me sentis abandonné une nouvelle fois dans l'obscurité de cet édifice isolé. Je suis resté un an pendu de la sorte, loin de m'imaginer toutes les aventures qui allaient suivre.

\*

\* \*

Un beau jour de mai, un homme grave entra dans la chapelle où Louis et Clotilde m'avaient laissé. Franz Xaver était moine et avait également pris la route de Compostelle par dévotion. Autrichien d'origine, il avait appris à un compagnon néophyte à prier le rosaire et lui avait même laissé son chapelet. Après avoir prié neuf jours consécutifs à l'aide de ses dix doigts, quelle ne fut pas sa joie de me rencontrer ! Il m'emporta donc jusqu'au tombeau de l'Apôtre, priant la Vierge chaque jour en ce mois qui lui était consacré. Puis il s'en retourna vers la maison mère de sa communauté. Quelques temps plus tard, il fut envoyé en mission à l'autre bout de la Terre, dans l'Empire du Milieu.

Franz Xaver était entré en Chine habillé en civil et prétextant de faux motifs. Il était assez à l'aise en mandarin pour enseigner et donner les instructions nécessaires à une communauté de religieuses de l'Église clandestine. Bojing était alors l'une des sœurs les plus âgées, et mon nouveau propriétaire était très admiratif de son vécu. Née au début des années 1930, elle était issue d'une famille chrétienne qui avait subi la persécution à partir de l'arrivée des communistes au pouvoir, en 1949. En 1966, lors de la révolution culturelle, tous avaient été considérés comme « ennemis du peuple », et humiliés. A cause du nom du Christ, toute la fratrie était rejetée par les autres enfants. Son grand frère se suicida, tandis que sa sœur renia à la fois Jésus et ses parents. Finalement, ceux qui étaient restés fidèles à leur foi furent décimés. Elle seule avait pu s'en sortir, non sans séquelles. Torturée puis laissée pour morte, elle avait été sauvée *in extremis* par le médecin de la région. Ayant perdu l'usage d'un bras, elle profita de sa convalescence pour méditer sur le sens que prendrait sa vie maintenant que tous les siens l'avaient quittée. Après avoir beaucoup prié et réfléchi en silence avec l'aide de personnes de confiance, elle décida de se donner toute entière à Dieu. Elle vivait donc consacrée dans la clandestinité depuis ce temps-là. Franz Xaver fut ému de toute cette histoire, aussi décida-t-il de m'offrir à elle. En échange, elle lui donna son chapelet, qui était composé de pierres couleurs pastel, et à côté duquel je n'avais aucun attrait.

Comme Louis, Bojing priait pour son pays, pour les âmes de sa famille et de leurs assassins, pour ces dirigeants qui méprisaient les chrétiens et l'idée même de religion, pour l'Église en Chine qui endurait de nombreux maux. Elle priait pour son peuple, ce peuple joyeux, travailleur, serviable et sage ; ce peuple loyal, peut-être trop loyal ; ce peuple acceptant de se donner pour la communauté, au détriment de ses enfants, de son environnement et de sa santé. Elle priait pour tous ces hommes, toutes ces femmes et tous ces enfants que les sœurs aidaient en toute discrétion, portant leurs joies et leurs peines. Elle invoquait Notre-Dame de Sheshan, l'Aide des chrétiens. Ses vieux doigts secs et ridés m'égrenaient sans cesse, portant toutes ces demandes et rendant grâce pour tout ce qui se vivait de beau au sein de la communauté.

Arriva l'an 2000. Cette année-là, les chrétiens de Chine et d'ailleurs fêtaient le jubilé de la naissance du Christ. Les années passèrent, et notre religieuse priait. Elle m'utilisait chaque jour. Le lundi et le samedi, elle méditait les mystères joyeux. Se souvenant de l'Annonciation, de la Visitation, de la Nativité, de la présentation de Jésus au Temple et de son recouvrement, elle s'émerveillait de tout le bien qui se faisait dans le monde. Le mardi et le vendredi, elle portait toutes ses souffrances et celles de ses prochains en se rappelant les mystères douloureux, cette Passion du Christ à laquelle est associé chaque homme : Son agonie, Sa flagellation, Son couronnement d'épine, le portement de Sa croix et les douleurs de Sa crucifixion et de Sa mort. Le mercredi et le dimanche, elle magnifiait Dieu par les mystères glorieux. Elle confiait les âmes à Jésus afin qu'elles puissent avoir part à Sa Résurrection et à Son Ascension dans le Ciel ; elle appelait l'Esprit de Pentecôte sur le monde ; elle imaginait l'Assomption de Marie et son Couronnement au Ciel pour lui confier tous ses fils. Le jeudi, elle priait pour le monde et pour l'Église, à partir des mystères lumineux. Comme Jésus dans le Jourdain, elle confiait les baptisés. Comme Jésus à Cana, elle confiait les couples, mariés ou non, et les familles. Comme Jésus sur les routes de Palestine, elle confiait ceux qui ont pour mission d'annoncer l'Évangile. Comme Jésus au Mont Tabor, elle confiait tous les chrétiens et tous les hommes, afin qu'ils soient transfigurés de sainteté. Comme Jésus lors de son dernier repas, elle confiait tous ceux qui communient et ceux qui ne peuvent pas communier, afin qu'agissent en eux les fruits de l'Eucharistie.

Parfois, elle se rendait bien compte qu'elle répétait les prières machinalement, et se forçait à réciter lentement, afin de méditer ce qu'elle disait. Lorsqu'on s'exprime, la pensée précède la parole. Mais dans la prière, c'est la parole qui précède la pensée, et prononcer cinquante fois le même Ave est censé guider l'esprit vers ce qu'articule la bouche. Mais il est si facile de se laisser distraire, de penser à tout autre chose que ce que les lèvres répètent. C'est pour cela que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrivit qu'il est plus efficace de prier très lentement un Notre Père et un Je vous salue Marie en méditant chaque mot, plutôt que de réciter un chapelet entier à toute vitesse sans prêter attention à ce que l'on dit.

En 2005, la communauté et la paroisse préparaient une délégation à s'envoler pour l'Allemagne. Le défunt pape Jean-Paul II avait invité la jeunesse du monde entier à se rassembler à Cologne pour les vingtièmes JMJ. Bojing était bien trop âgée pour s'y rendre, mais elle aurait tellement aimé fouler ce sol européen, ce sol de liberté. C'est pour cela qu'elle

me confia au jeune Guozhi, lui demandant de faire prier un autre jeune catholique pour l'Église en Chine.

\*

\* \*

Cologne. En ce mois d'août, la ville rhénane était en fête. Inondée de pèlerins de toutes couleurs, elle semblait vidée de ses habitants. Des drapeaux de nombreuses nations flottaient sous le ciel de la Ruhr. Bien sûr les bandes noire, rouge et or allemandes, à côté des couleurs des différents *Länder*, mais aussi les étendards tricolores italien et français, la *bandera rojigualda* espagnole, le fier cèdre du Liban, que certains pèlerins confondaient avec la feuille d'érable canadienne. Très intéressé par les différents drapeaux, quelle ne fut pas la joie pour Guozhi de découvrir quelques nationalités insolites à côté des pays de vieille tradition catholiques ! Il vit flotter les couleurs de Cuba, de l'Iran, du Kazakhstan, de l'Albanie, de la Jamaïque et de tant d'autres peuples. Certains symboles lui étaient inconnus. Il partit discuter avec deux groupes de pèlerins exhibant d'étranges croix. Le premier était originaire de Slovaquie ; le deuxième était français, mais avait beaucoup de mal à lui expliquer en anglais pourquoi ils avaient rajouté le Sacré-Cœur sur la bande blanche. Un autre drapeau l'intrigua. Il ne l'avait encore jamais vu et sa curiosité le poussa à interroger celui qui le portait. Il s'agissait d'un pays dont il n'avait jamais entendu parler, qui s'appelait la « Corse ».

Au cours de sa promenade dans la ville, il recueillit un nombre de tracts impressionnant. Cela allait d'une œuvre de charité à un syndicat d'extrême droite, en passant par une association sportive et par des Églises évangéliques. Il fut tout de même sensible à un dépliant qui exposait la situation des chrétiens d'Iraq, et eut pour la première fois le sentiment de venir d'un pays où sa foi était respectée. Il bénissait son gouvernement d'avoir refusé de se joindre à la « croisade » contre le régime baasiste de Saddam Hussein deux ans auparavant. Ce vendredi-là, il m'utilisa beaucoup lors du chemin de croix, priant pour ses frères persécutés de par le monde.

Le samedi, sous une chaleur étouffante, il piétina la boue orangeâtre en direction de Marienfeld, où allait avoir lieu la veillée de prière, puis la messe de clôture en présence du nouveau Souverain Pontife, Benoit XVI. Le groupe de Chinois arriva parmi les derniers, si bien qu'il n'y avait plus de place dans le carré qui leur était réservé. Ils s'installèrent donc dans le fond du champ, à plus d'un kilomètre du pape, où ils pouvaient profiter d'un grand espace. À côté d'eux, des jeunes coiffés de chapeaux de cow-boys battant les couleurs de l'Australie. La discussion se noua. Chacun parlait de la foi dans son pays, de son pays tout court, des JMJ et de leur organisation. Alors que les Chinois étaient émerveillés par tout ce qu'ils vivaient, certains Australiens se plaignaient de la qualité et de la quantité de la nourriture.

Guozhi regardait de temps à autre une jeune fille qui se tenait un peu à l'écart. Elle souriait ponctuellement, apparemment en réaction à la conversation, mais n'intervenait jamais. Parfois, elle semblait totalement ailleurs, perdue dans ses pensées. Intrigué, il s'approcha d'elle.

— *What's your name?*

— *Fanny. And you?*

Ce fut ainsi que démarra le dialogue. En réalité, derrière des apparences timides, Fanny était bavarde comme une pie, et assez avenante. Elle lui raconta le concours qu'elle faisait avec une amie : à celle qui ramènerait de Cologne le plus d'adresses différentes. Aussitôt, elle demanda celle de mon propriétaire, qui était un peu étonné qu'elle s'intéresse à lui pour ce seul motif. Mais au cours de cette discussion, il découvrit une personne très intéressante, curieuse, cultivée, d'une extrême bienveillance, quoiqu'un peu spéciale. Elle lui demanda assez rapidement de lui apprendre tous les gros mots possibles et imaginables en mandarin, et répéta avec une excellente prononciation : « *Cào !* », « *Wó cào !* » et « *Wó lè gè qù !* » Guozhi riait aux éclats, car il n'imaginait aucune de ses compatriotes chrétiennes user d'une telle vulgarité. Mais elle tenait aussi à apprendre des mots plus courants, qu'elle notait dans un petit carnet, en-dessous de « Bonne année » en croate, de « le cochon revient demain » en grec moderne et de « tu es un champignon » en suédois. Cette originalité et cette trivialité n'empêchaient pas Fanny d'avoir un cœur sensible et d'écouter avec émotion tous ces récits que son interlocuteur faisait sur les mésaventures de l'Église en Chine. Elle finit par lui dire : « viens adorer avec moi, nous allons prier ensemble pour ton pays ! »

Face au Saint-Sacrement, Fanny et Guozhi alternaient leurs mains sur mes suites de dix grains. Quand l'une commençait le *Notre Père* en anglais, l'autre le terminait en mandarin. Quand l'un entamait un *Je vous salue Marie* dans la langue de Pu Songling, l'autre poursuivait dans celle de Shakespeare :

— *Van van fou Mali a man phi sin tchoung tsa tsou yi li kai yen gni tsoung li woui tsan moui li thoi tsou Ya Sou pin voui tsan moui.*

— *Holy Mary, Mother of God, pray for us, sinners, now and at the hour of our death. Amen.*

Après un *Salve Regina* en latin et une litanie chacun dans sa langue respective, il y eut un temps de recueillement, puis Fanny déclara :

— Il faut aussi que tu m'apprennes les prières en chinois.

— Je vais te les apprendre, lui déclara-t-il, mais je vais aussi te donner ce chapelet pour que tu pries pour nous, pour nos frères d'Iraq et du monde entier.



Fanny était fille unique, issue d'une lignée de propriétaires terriens du sud-ouest de l'Australie, là où les rares terres fertiles du pays avoisinent le désert. Elle terminait son lycée dans cette région rurale dont l'isolement ne lui pesait pas, car elle n'éprouvait pas grand besoin d'être en relation autrement que par Internet. Elle vivait une adolescence qui donnait du fil à retordre à ses parents. Elle s'intéressait particulièrement à la cause des Aborigènes, avait glané sur le Web des éléments de leurs langues. Elle rêvait d'aller les rejoindre et de vivre parmi eux, à leur manière. Passionnée de langues et d'étrangeté en général, elle faisait parfois un humour grinçant sur les attentats du 11 septembre et se posait de temps à autres la question de se convertir à l'islam, cet islam dont elle n'entendait que les caricatures des médias, qui lui inspirait à la fois crainte et admiration. Elle passait son temps à signer des pétitions pour des causes marginales sur internet, en tout cas plus de temps qu'à préparer son examen. Je lui servis donc à prier pour des idées qui auraient paru loufoques à bien des gens. Tout cela était mu par un idéalisme bienveillant, un angélisme nourri par la douceur de son cœur et par son manque d'expérience. En effet, Fanny pouvait s'agiter pour bien des causes, mais n'aurait pas fait de mal à une mouche. Elle était plutôt du genre à se laisser marcher sur les pieds. C'était avant tout une douce marginale. Mais il y avait également autre chose...

En mars 2006, elle commença à souffrir de troubles du sommeil et passait ses nuits à tourner en rond. Cela lui puisa toute son énergie pendant des semaines. Exténuée, elle entendit une voix qui l'appelait lors d'une messe dominicale de Carême. Elle se retourna, puis vit un ange qui la regardait. Il était rayonnant, et lui révéla que la fin du monde était proche. Comme l'avaient prédit les Mayas, le Christ reviendrait sur Terre en 2012 pour le Jugement dernier. Avant cela, Benoit XVI mourrait et le dernier pape monterait sur le trône de Pierre, conformément à une prophétie prêtée au moine irlandais Malachie. A la fois chrétien et musulman, ce nouvel évêque de Rome réunirait l'Église et l'Oumma en un seul peuple. Mais l'Antéchrist essaierait de déjouer ses plans. Prisonnier depuis des millénaires dans un havre de chaleur et de verdure à côté d'un volcan en activité au beau milieu de l'Antarctique, Caïn avait été libéré lors de la chute de l'URSS et rôdait à travers le monde dans le but de pervertir les hommes et les femmes de bien. Elle entendit l'ange lui dire que cet homme avait l'apparence d'un Asiatique. « Mon Dieu, et si cet homme qui m'a donné ce chapelet à Cologne était ce Caïn-Antéchrist en personne ? Et si tous ces Chinois qui remplissent l'église étaient des possédés qui ne veulent que ma perte ? Je sens le diable qui m'assaille de tous côtés, ce lieu est rempli de traîtres, d'activistes d'Al-Qaïda et de démons... »

A la sortie de l'église, les fidèles étaient étonnés de voir cette demoiselle en plein délire, angoissée par on ne savait trop quoi et disant aux uns et aux autres des paroles incohérentes. Ses parents étaient rongés par l'inquiétude et par la honte, se demandant quel stupéfiant elle avait bien pu prendre. Pauvre chapelet de bois, j'aurais tellement voulu être humain pour pouvoir prier pour cet esprit en détresse. Après un petit séjour en hôpital psychiatrique et une convalescence non moins douloureuse, Fanny n'en sortit qu'avec un lourd traitement. Le médecin pensa à une psychose.

Je l'accompagnais durant ces épreuves. Elle me saisissait de temps en temps, dans ces moments d'insomnie et d'angoisse, portant vers le Seigneur sa souffrance. Elle profita de ce temps pour trouver un équilibre de vie, mieux se connaître, avec l'aide du psychiatre et de la

psychologue. Elle put aussi trouver le soutien de différents religieux et nourrir sa spiritualité malgré sa maladie. Elle commença à pratiquer des activités sportives pour mieux dormir : le jogging, la natation, le vélo. Au fur et à mesure de sa récupération, elle usait et abusait de moi, se promenant dans les magnifiques paysages qui entouraient sa maison. Elle faisait de petites escapades dans la propriété, dans les champs ou les forêts d'eucalyptus et d'acacias. Parfois, elle s'aventurait aussi dans le désert, faisant attention aux multiples dangers de ce paysage hostile. En ces différents lieux, elle pouvait apercevoir de temps en temps quelques kangourous, quelques lézards, quelques émeus ou quelques koalas. Elle s'émerveillait de la beauté de la création et louait le Créateur pour toutes ces merveilles. Ce cadre naturel était un environnement propice à la prière et elle m'égrenait tout en le parcourant. Son hospitalisation l'avait amenée à rencontrer des gens en situation de grande misère économique et sociale, qu'elle avait écoutés, pour qui elle compatissait, pour qui elle priait. Elle commença à s'ouvrir à la réalité, à des causes sociales, ce qui axa son cœur doux vers la générosité. Malgré sa fragilité, elle souhaita s'engager dans des associations caritatives, pour servir Dieu et ses frères dans la mesure de ses capacités. Et elle priait. Arpentant la nature de son pays, elle faisait de petits pèlerinages en solitaire, et m'égrenait en offrant tout cela. Elle redoubla sa dernière année de lycée en recherchant un équilibre de vie, en offrant son existence au Bon Dieu, malgré sa faiblesse.

Puis elle entra à l'université, en faculté de langues vivantes. Ses parents lui avaient offert une voiture pour son permis, et elle m'avait accroché au rétroviseur. Mais elle priait toujours le rosaire... au volant. Pas d'autoradio, encore moins ce silence pesant quand on fait une activité ennuyeuse qui ne mobilise pas l'intellect, donc elle priait. Elle méditait les mystères joyeux, douloureux, glorieux et lumineux, suivant les jours, chantait les prières dans différentes langues. Ses doigts se pliaient sur le volant pour tenir les comptes des *Ave Maria*. Mais comme son esprit était souvent ailleurs, il lui arriva mainte fois de chanter une dizaine à la place des trois *Je vous salue Marie* d'ouverture. Pour ne plus se tromper, elle décida d'introduire ses chapelets par l'Angélus, qui comporte également trois fois cette prière à la Vierge. Elle pensait à tous ses collègues de promotion qui n'avaient pas la chance de connaître Jésus, et surtout pour Philip. Ce très beau jeune homme se disait athée, mais elle savait bien qu'au fond de lui, il cherchait et trouverait. D'ailleurs, comme il finirait par tomber fol amoureux d'elle, elle le convertirait et ils fonderaient ensemble un heureux foyer chrétien. Elle n'en dormait pas la nuit et se sentait à la fois désireuse et craintive dans cette relation. Elle le bombardait de SMS sans s'imaginer à quel point cela pouvait agacer le jeune homme. Au reste, la ferveur avec laquelle elle s'engageait d'une manière si étrange étonnait et agaçait beaucoup de monde, et elle souffrait souvent de moquerie et de rejet. Si bien qu'à force de dormir peu et de prier beaucoup, Fanny finit par ne pas freiner à temps et rentra dans l'automobile qui la précédait. Heureusement, il n'y eut aucun dommage corporel, mais la voiture de ma propriétaire était irrécupérable. Et au moment de faire le constat, l'autre personne se rendit compte que, visiblement, ça ne tournait pas rond chez son interlocutrice.

Malgré une forte augmentation des doses de son traitement, qui l'assommait, Fanny put néanmoins terminer sa première année d'études. Elle se déplaçait maintenant en autocar, et se mettait toujours dans un coin où personne ne pût la voir. Elle me sortait de sa poche et

priaient à voix basse, discrètement, pour être en intimité avec Jésus et Marie, pour ne pas importuner les autres voyageurs et pour ne pas se donner en spectacle. Elle confiait au Seigneur ses compagnons de voyage, cette vieille dame fatiguée qui râlait, ce jeune avec son baladeur qui semblait coupé du monde, ces jeunes filles légèrement vêtues qui parlaient de garçons, de séries télévisées et de la technologie dernier cri, ce cinquantenaire visiblement pas très sobre qui sentait un mélange de sueur et de bière et insultait tout le monde... À la fin du mois de juillet de cette année 2008, elle put participer à un événement historique pour l'Église de son pays : le pape avait convoqué les vingt-troisièmes Journées Mondiales de la Jeunesse à Sydney.

Sydney. Rassemblés par l'Esprit Saint, cinq-cents mille jeunes du monde entier étaient au rendez-vous. Sur toute la planète, des rassemblements locaux avaient lieu pour tous ceux qui n'avaient pas pu effectuer le voyage. Sous la douceur du ciel hivernal australien flottaient des drapeaux de nombreuses nations d'Océanie et d'ailleurs : les îles Cook, les îles Fidji, les îles Marshall, les îles Salomon, Nauru, Nioué, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Palaos, les États fédérés de Micronésie, les Samoa, les Tonga et les Tuvalu. Indépendant depuis peu, le très catholique Timor Oriental était également au rendez-vous, tout comme le Malawi, l'île Maurice, les Maldives, la Guyana, le Suriname, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, le Sri Lanka, le Viêt Nam, le Cambodge, le Laos, la Thaïlande, la Birmanie, Brunei, Singapour et tant d'autres. On comptait également des pèlerins venus d'autres coins du globe sous les couleurs d'une nation étendue. Ils s'étaient déplacés depuis la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie Française, Wallis-et-Futuna, la Réunion, Hawaii, les Samoa américaines, et depuis bien d'autres contrées. Cette foule se réjouissait de ce rassemblement en cet hiver austral, priaient, chantaient, partageaient des *free hugs* et échangeaient dans toutes les langues.

Parmi eux, un Croate était amusé de s'être fait souhaiter une bonne année en plein mois de juillet, un Suédois était très étonné de s'être fait traiter de champignon et une Taïwanaise était offusquée du vocabulaire que Fanny connaissait dans sa langue natale. Notre jeune fille était ravie de faire tant de nouvelles rencontres et d'enrichir ses répertoires linguistiques. Elle échangeait des conversations, des adresses, et même quelques objets, religieux ou non. Elle remarqua que ceux qui distribuaient des babioles ou des prières n'étaient généralement pas les ressortissants des pays les plus riches. Elle-même n'avait rien prévu à donner. Aussi, quand un couple libanais lui remit un porte-clefs en forme de cèdre, elle m'offrit en retour.

\*

\* \*

Abdessalam et Ghofrane avaient tous les deux trente-cinq ans. Au bout de dix années de mariage, ils n'avaient pas encore reçu la grâce d'avoir des enfants. C'était une grande souffrance pour eux, mais ils avaient décidé de ne pas le vivre comme une frustration et de rendre leur amour fécond d'une autre manière. Ils se connaissaient depuis l'enfance, car ils étaient du même village. La famille de Ghofrane avait été décimée pendant la guerre civile, et la fillette avait été recueillie chez les parents de celui qui serait son époux. Elle avait eu beaucoup de mal à accepter ce qui était arrivé, mais le vieux prêtre du village l'incita à ne pas se laisser envahir par la haine et à pardonner. Ce qu'elle fit, au bout de longues années. Après tout, n'y avait-il pas, dans l'autre camp, de jeunes musulmans que des chrétiens avaient rendus orphelins ? Elle décida d'aller à la rencontre de ces gens, afin qu'ensemble, ils contribuent à bâtir la paix.

Abdessalam admirait cette âme forte et miséricordieuse, et décida, lui aussi, d'être artisan de paix. Il entreprit des études de médecine, et put effectuer une partie de son cursus aux États-Unis. En dehors de ses heures de travail, il lui arrivait de soigner gratuitement des gens modestes mal assurés. Puis, une fois diplômé, il partit comme volontaire dans différents pays en voie de développement, essayant toujours de responsabiliser, de rassurer, et au-delà de son travail, d'apporter un peu d'humanité, par un sourire, par une parole réconfortante. Il savait que cela pacifie les cœurs.

Une fois installé à Beyrouth, il consacrait une partie de ses revenus à des initiatives aidant les pays pauvres à assurer leur autonomie alimentaire. Il militait aussi dans des associations qui promeuvent les droits de l'homme et il croyait au rôle que peut jouer le droit international, respecté par les différents États. Il se déplaçait parfois pour intervenir ici ou là dans le cadre de campagnes de sensibilisation à l'alimentation saine. Il savait que la misère génère la haine, la guerre et le terrorisme. Mais il savait aussi que la solidarité et la justice font fleurir la paix. Il voyageait d'autant plus facilement qu'il savait que, partout, il pouvait être accueilli chez des compatriotes de la diaspora, avec qui il avait souvent des liens familiaux.

Où qu'il se trouvât, il priait pour la paix. Discrètement, dans un avion, il m'égrenait en récitant à voix basse : « *As-salâ mou 'aleyki yâ Maryam, yâ moumtali'atan na'ama...* » Il le faisait toujours de manière à ne pas déranger ses voisins, et de préférence quand ceux-ci dormaient. Souvent, Ghofrane l'accompagnait dans ses voyages, où elle intervenait auprès des femmes pour les encourager à apprendre aux hommes à les respecter. Parfois, ils prenaient le temps de s'arrêter dans des lieux de culte.

Ils demandaient au Seigneur des grâces pour le monde et pour eux. Chaque fois qu'ils méditaient un mystère, ils suppliaient le Seigneur de leur donner un fruit particulier. Par exemple, lorsqu'ils méditaient les mystères joyeux, ils demandaient l'humilité, l'amour du prochain, le détachement des richesses, puis les grâces de l'obéissance et de la recherche du Christ. Lorsqu'ils méditaient les mystères lumineux, ils imploraient la miséricorde de Dieu, requéraient l'intercession de la Mère de Dieu, réclamaient l'union à Dieu ainsi que l'esprit missionnaire et demandaient la grâce de savoir adorer le Corps du Christ. Lorsqu'ils méditaient les mystères douloureux, ils demandaient les grâces suivantes : la contrition, la

mortification des sens, la mortification de l'esprit et du cœur, la patience et la résignation, ainsi que l'amour de Dieu et le salut des âmes.

Mais tous ces fruits de pénitence ne prenaient leur sens que lorsqu'Abdessalam et Ghofrane méditaient le premier mystère glorieux, la Résurrection : ils en attendaient comme fruits la foi et la conversion. Contemplant l'ascension de Jésus, ils demandaient l'espérance et le désir du Ciel. Ils chantaient ensuite pour invoquer l'Esprit Saint avant de commencer une nouvelle dizaine pour acquérir charité et zèle. Puis ils s'adressaient à nouveau à sainte Marie pour réclamer une bonne mort et la dévotion à Notre-Dame. Enfin, ils clôturaient les mystères du Rosaire en implorant la persévérance et la confiance mariale.

Pour clore l'année 2008, le couple prit quelques jours de vacances à Bruxelles, où des jeunes de l'Europe entière étaient réunis par la communauté de Taizé afin de prier pour la paix. Je fus un peu oublié ces jours-là, car les gens préféraient chanter des versets de la Bible ou autres phrases d'une profondeur simple en toutes les langues. Abdessalam et Ghofrane unissaient la douleur de leur stérilité et de leurs scènes de ménage aux voix de ces dizaines de milliers de jeunes chrétiens qui portaient chacun leurs préoccupations. Catholiques, protestants et orthodoxes, ils venaient des quatre coins du continent : du Portugal, d'Estonie, d'Ukraine, du Luxembourg, de Norvège, de Roumanie, de Suisse, de République tchèque, de Hongrie, de Moldavie, du Royaume-Uni et de bien d'autres contrées... Ils s'étaient réunis pour prier pour la paix, alors même qu'à quelques milliers de kilomètres de là, l'armée israélienne massacrait des centaines de civils palestiniens sous le triste ciel de Gaza. Le Moyen-Orient et le monde arabe occupaient une place importante dans les prières de mes propriétaires. Cette région du globe qui les a vus naître est une poudrière chargée d'histoire... Ce jour-là, c'étaient tous les habitants de Terre Sainte qu'ils confiaient au Bon Dieu, et plus tard, ce seraient certainement les acteurs du Printemps arabe et leurs opposants au Yémen, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en Égypte, en Libye et dans la Syrie ensanglantée... Ils n'oublieraient certainement pas le peuple héroïque des Kurdes. Mais je n'ai pas assisté à ces prières, car avant que cela ne se produisît, Abdessalam entreprit un voyage chez un cousin au troisième degré qui vivait au Nigéria.

\*

\* \*

En effet, Abdessalam voyageait beaucoup dans le continent africain, une autre poudrière... De l'Afrique du Sud à la République démocratique du Congo, du Libéria à l'Angola, il donnait, se donnait, et priait, dans le but d'étendre le Royaume du Prince de la Paix.

Mais c'est dans cette province reculée du Nord-Est nigérian que nous nous séparâmes. Après avoir récité un chapelet, il resta longuement en silence sur l'aire de prière construite pour la paroisse de cette localité. Après une demi-heure ainsi, il se leva et tomba nez à nez avec un jeune homme qui venait, lui aussi, de faire oraison. Tranquillement, la discussion se noua et dura presque une heure. Steven Gafara était issu d'une famille très modeste qui avait fait de gros sacrifices pour l'envoyer à l'école. Après avoir terminé sa scolarité, ce brillant élève qui parlait anglais, haoussa et une demi-douzaine de langues locales et baragouinait le français et l'espagnol, décida d'entrer au séminaire. Il n'avait pas beaucoup d'affaires personnelles et c'est dans un grand dénuement qu'il s'offrait à Dieu. Aussi Abdessalam lui donna son chapelet.

Steven était témoin des nombreuses souffrances dont pâtissaient les différentes populations locales et il m'utilisa pour confier ces dernières à la Sainte Vierge. Il utilisait le panel de langues qu'il maîtrisait pour faire un *Je vous salue Marie* par dizaine dans chacun des parlars qu'il dominait. Il récitait cette prière, soit seul, soit accompagné, entraînant ses amis séminaristes ou d'autres jeunes.

Un jour qu'il était à genoux devant une icône, dans sa cellule du séminaire, il entendit un grand bruit après m'avoir manipulé. Toute la population se pressait vers l'église de son village natal qui venait d'exploser. On dénombrait plusieurs dizaines de morts, et parmi les macchabées, Steven reconnut les corps de son grand-père, l'un des sages notables de la région, de ses deux parents, de sa grande sœur, de son frère jumeau et de deux de ses petits frères. Il se lamenta par un cri déchirant, tout comme la foule, qui pleurait ses défunts. L'attentat fut revendiqué par la secte islamiste Boko Haram, qui a pour but d'éliminer toute trace de l'Occident de cette région du monde, tuant sans distinction chrétiens et musulmans. Steven se retrouvait donc orphelin et privé de la moitié des siens. Les oncles et les tantes prirent en charge le reste de la famille afin que le séminariste pût poursuivre ses études vers la prêtrise.

- C'est injuste ! se plaignit Steven à son père maître. Comment des gens peuvent être assez mauvais pour semer ainsi la mort et la haine ? Vraiment, ces personnes ne méritent que d'aller en Enfer !
- Je respecte ta douleur, d'autant plus que je n'ai pas vécu ces horreurs que tu as subies. Je n'ai donc pas à juger ta souffrance, ni la colère qui teinte tes propos. Pleure, crie, vide ton sac !

Le séminariste pleura pendant une heure, déversant sa rage et sa tristesse. Plus il lança hargneusement :

- Comment pardonner une telle atrocité ? L'islam est une religion perverse qui conduit ses fidèles tout droit vers la géhenne. Qu'ils soient tous maudits !
- Ne dis pas de bêtise, mon fils ! Depuis que tu es né, tu fais l'expérience de la coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans, et tu sais bien que la plupart des fidèles de l'islam sont des gens de bien. D'ailleurs, comment se saluent-ils ?
- Ils se disent « *Assalâmu alaykum* »...

- ...ce qui signifie « la paix soit sur vous ». Le Coran condamne le meurtre et invite au respect des gens du Livre. Un ami imam m'a souvent répété le quarante-sixième verset de la sourate 29 : « *Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre* ». Seulement, tu sais aussi qu'il y a de la violence en tout homme, que certains sont déséquilibrés et recourent à cette violence pour satisfaire des motifs qui n'ont souvent rien à voir avec la religion. Boko Haram recrute parmi les jeunes en situation de pauvreté, qui n'ont rien à perdre. Je connais plusieurs jeunes musulmans à qui on a proposé d'en faire partie. Mais quand on a le ventre plein, on ne voit pas l'intérêt de s'engager dans le terrorisme et de tuer. Ces activistes sont avant tout des gens faibles qu'on a manipulés avec des discours simplistes, ou des diplômés aigris par cette société qui ne leur offre pas l'avenir qu'ils espéraient. Et Jésus sur sa croix a-t-il maudit ses bourreaux ? Non ! Bien au contraire ! Quelle prière a-t-il adressé, déjà ?
- « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* »<sup>2</sup>
- Exactement. Eh bien, toi qui te prépares à être ministre du Seigneur, fais de même ! Je sais que ce n'est pas facile, mais c'est pourtant ce que doit faire un chrétien. Pardonne ! Aime tes ennemis ! Prie pour ceux qui se sont égarés en assassinant les tiens ! Ces âmes ont tant besoin de la miséricorde de Dieu...
- Quelle prière Lui adresser ?
- As-tu un chapelet ?
- Oui.
- As-tu déjà entendu parler de sainte Faustine ?
- Non.
- Tout a commencé en Pologne, dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Le Christ est apparu à une certaine sœur Faustine, et lui a révélé beaucoup de choses sur la Miséricorde Divine. Afin de sauver toutes les âmes, les fidèles peuvent implorer la pitié de Dieu à l'aide d'un chapelet. La prière est introduite par un *Notre Père*, un *Je vous salue Marie* et un Credo, correspondant aux trois premiers grains. Ensuite, viennent cinq dizaines faites de prières révélées par Jésus. Sur les gros grains, dis « *Père Éternel, je T'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de Ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.* » Une fois que tu as introduit la dizaine de cette façon, tu répètes sur les dix grains qui suivent : « *Par Sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier* ». Puis, à la fin de chaque dizaine, tu dis trois fois : « *Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Éternel, prends pitié de nous et du monde entier.* » Ce chapelet est particulièrement efficace pour les mourants. A trois heures de l'après-midi, heure du Golgotha, heure à laquelle le Christ a expiré sur la Croix dans le but de sauver tous les hommes sans exception, le fait d'invoquer la Miséricorde Divine est également d'une grande efficacité. Tu peux aussi prier, pendant neuf jours de suite, la neuvaine à la Miséricorde Divine, qui est expliquée dans ce livret<sup>3</sup>. Tiens, il est à toi !

---

<sup>2</sup> Lc 23, 34.

<sup>3</sup> Le chapelet de la Miséricorde Divine est reconnu officiellement par l'Église Catholique et sœur Faustine a été canonisée par son compatriote saint Jean-Paul II. Celui-ci a également instauré le dimanche de la Miséricorde Divine une semaine après Pâques. La neuvaine de la Miséricorde Divine peut être récitée pendant neuf jours

— Merci, mon Père !

Dès lors, Steven m'utilisa pour implorer la Miséricorde Divine sur les âmes. Il priait souvent dans l'après-midi autour de trois heures. Il confia tout d'abord les activistes qui avaient décimé sa famille, puis tous les terroristes de quelque organisation que ce fût. Il priait pour son pays, pour son continent, pour les fonctionnaires corrompus qui paralysent le développement de l'Afrique, pour les autocrates qui mènent leurs pays dans l'injustice, pour les acteurs des multinationales occidentales et asiatiques qui pillent les richesses naturelles du continent, pour ceux que la misère ou l'avidité poussent à devenir coupeurs de route ou pirates, pour ceux qui déciment les albinos, les malades mentaux et les homosexuels ou pratiquent l'excision. Il priait pour les responsables des famines, des épidémies, des massacres, des trafics en tous genres ; pour ceux qui détournent les fonds versés par les bienfaiteurs ou ne les utilisent pas à bon escient ; pour les responsables associatifs qui exportent certaines valeurs perverses de l'Occident et incitent à agir contre la vie ; pour ces petits soldats et pour ceux qui leur volent leur enfance en les transformant en chair à canon... Il portait de nombreux pays dans ses prières, chacun avec ses problèmes particuliers : la Mauritanie, le Sénégal, la Gambie, le Cap-Vert, le Liberia, le Mali, le Burkina-Faso, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin, le Sierra Leone, la Guinée, la Guinée-Bissau, la Guinée Equatoriale, São Tomé-et-Principe, le Cameroun, la République centrafricaine, le Soudan, l'Érythrée, Djibouti, la Somalie, l'Éthiopie, le Kenya, le Congo, le Gabon, l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie, le Swaziland, le Botswana, la Zambie, le Zimbabwe, le Lesotho, la Namibie, Madagascar, les Comores, les Seychelles et bien d'autres nations qui sont sous le ciel... Il n'oubliait pas non plus les bourreaux qui martyrisent leurs frères chrétiens dans de nombreux pays, comme la Corée du Nord, l'Arabie Saoudite ou le Pakistan. En somme, il priait pour tous ceux qui font le mal, pour qu'ils se convertissent et acceptent humblement le pardon du Seigneur, pour que le monde puisse connaître la Paix. Une fois nommé diacre, Steven fut amené à travailler auprès des plus démunis et à côtoyer davantage leur misère. Il priait et les incitait à prier pour ceux qui étaient responsables de leurs maux.

En 2011, l'Afrique du Nord fut secouée par le Printemps arabe. Steven priait pour le salut de tous ceux qui s'entachaient les mains de sang lors de ces événements historiques. Puis, au mois d'août, il prit l'avion pour la première fois de sa vie, grâce à des aides internationales, et s'envola pour l'Espagne, où Benoît XVI avait invité les jeunes du monde entier à vivre les Journées Mondiales de la Jeunesse.

\*

\* \*

---

entre le Vendredi Saint et le dimanche de la Miséricorde Divine. Pour plus d'informations, voir, entre autres, le site Web suivant : <http://misericordedivine.fr/Chapelet-de-la-misericorde-divine>.



Madrid. Un soleil de plomb, générateur de joie et de soif. Les pèlerins envahissaient les rues de la capitale espagnole tandis que ses habitants étaient partagés. Était-il raisonnable que la ville accueillît tant de monde en pleine crise économique ? Selon certains, cela coûtait trop cher à la communauté ; selon d'autres, cela faisait vivre l'économie madrilène, promouvait la ville à l'international, attirait d'éventuels investisseurs à moyen ou à long terme et créait même de l'emploi. En effet, les pèlerins avaient payé leur séjour et se pressaient en milieu et en fin d'après-midi dans les restaurants, les fast-foods et les bars avec leurs tickets-repas, tandis que le gros du travail était effectué par les bénévoles. Espagnols ou non, jeunes et moins jeunes, parfois issus du scoutisme, de l'Opus Dei ou du Chemin néocatéchuménal, ces hommes et femmes vêtus de polos verts fabriqués au Bangladesh assuraient l'accueil, les visites guidées de certains lieux, la sécurité, la logistique, l'information, l'administration, la traduction, l'interprétariat, l'animation musicale, la communication, la gestion de crise et bien d'autres services... A l'IFEMA, l'un de leurs quartiers généraux, les informations et les rumeurs circulaient vite. Ils savaient par exemple quels étaient les points chauds de la capitale où éviter de se rendre avec l'accoutrement du *jmjiste*. La plupart des pèlerins l'ignoraient, et quelques-uns se firent arracher leurs croix et frapper par des « ultras » hostiles au rassemblement. Blessés par les brûlures de l'histoire dont certains hommes d'Église se sont rendus responsables, ces radicaux agressaient ainsi d'inoffensifs visiteurs étrangers au nom de la lutte contre le fascisme. Steven fut témoin de l'une de ces scènes et pria le chapelet de la Miséricorde Divine pour ces faiseurs de martyrs à l'européenne.

Notre jeune Nigérian était impressionné par tout ce qu'il voyait dans cette métropole occidentale, lui qui quittait son pays pour la première fois. Le bruit, le métro, les feux tricolores, le rythme, les voitures en nombre impressionnant et en si bon état, les routes goudronnées. La seule chose qui lui rappelait son pays était la chaleur humaine propre à l'Espagne et aux *JMJ*. L'ambiance était particulière. Encore des drapeaux du monde entier. Cette fois-ci, l'Amérique Latine était venue en force : du Honduras, du Salvador, du Nicaragua, du Costa Rica, du Panama, de Colombie et du Venezuela, d'Equateur et du Pérou, du Paraguay, du Chili, de République dominicaine, de Guyane Française, de Trinité-et-Tobago, de Sainte-Lucie, de Barbade et d'ailleurs. L'Europe était aussi au rendez-vous, depuis les pays nordiques comme la Lettonie, la Lituanie, la Finlande, ou le Danemark, jusqu'aux pays slaves comme la Bulgarie, la Slovaquie, la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine, la Serbie, la Biélorussie ou le Monténégro, en passant par les États les plus réduits comme Saint-Marin, le Liechtenstein, Andorre ou Monaco. Moins nombreux étaient les ressortissants d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, mais tous agitaient fièrement leurs drapeaux, aimant leur patrie tout en étant ouverts à celle des autres. Après une semaine où il fallait mettre tout le monde d'accord sur les activités à faire en groupe sans se perdre, tous les *jmjistes* se rassemblèrent pour le week-end à l'aérodrome militaire de Cuatro Vientos. Il faisait une chaleur étouffante et l'air bouillant produisait des mirages. Certains pèlerins manquaient d'eau, ce qui les incita à partager, dans un élan de charité multilingue et multiculturel. Sur le chemin qui menait à l'aérodrome, des riverains aspergeaient la foule en liesse du haut de leurs balcons. En arrivant à Cuatro Vientos, Steven trouvait que ce paysage désert archibondé de

gens assoiffés ressemblait de loin à un camp de réfugiés africain. A ce détail près que, dans les pays où l'islam est présent, les jeunes femmes sont généralement plus habillées que ne l'étaient beaucoup de demoiselles ce samedi-là.

Puis vint le soir, et le Pape se joignit à la jeunesse du monde pour une veillée de prière. Tandis que la papamobile déambulait sur les allées, une partie de la foule scandait sur l'air d'un célèbre slogan marxiste : « *¡Se nota, se siente, que el Papa está presente!* »<sup>4</sup>. D'autres personnes répétaient une autre phrase, moins formelle, qui ne faisait pas l'unanimité : « *Benedicto, equis uve palito* »<sup>5</sup>.

La nuit tomba et la veillée commença. Le Saint-Père vieillissant et très fatigué l'animait de son mieux, aidé par les cardinaux. Quand le Saint-Sacrement fut exposé, la frénésie générale laissa la place à un grand silence, et un million de jeunes pria à genoux, assis ou debout, regardant dans la même direction. Après ce temps d'adoration, la liturgie continua et, à la lecture de l'Évangile, la pluie commença à tomber. Lors de l'homélie de Benoît XVI, l'orage s'intensifia, si bien que le discours de l'évêque de Rome s'interrompit. Mais les jeunes voyaient bien sur les écrans géants que l'homme en blanc s'en amusait tout autant qu'eux, puis il leur fit remarquer qu'après une fin de journée en manque d'eau, la jeunesse était enfin servie... Fou rire général. Puis le Pape demanda en espagnol de prier pour que la pluie s'arrête. Steven me saisit et entama une dizaine avec le groupe de jeunes qui l'accompagnait. Un cardinal interpréta ce message en anglais, puis au milieu de l'interprétation en italien, la pluie s'arrêta. La prière de ces centaines de milliers d'âmes semblait avoir fonctionné, et le Souverain Pontife s'exclama que Jésus est plus puissant que la pluie. À la fin de la veillée, un cardinal communiqua à la foule que le Saint-Père était très fier d'eux, de leur attitude de prière ainsi que de leur capacité à observer l'ambiance festive comme les temps de silence.

Je reposais ce soir-là dans la poche avant du sac à dos de mon propriétaire qui, fatigué, préféra se coucher tôt au lieu d'aller danser de louange sur des rythmes orientaux, comme certains le faisaient. Le lendemain, la messe se déroula sous un soleil de plomb, et tous les volontaires étaient réquisitionnés pour faire le service d'ordre, de manière à dégager les allées pour des raisons de sécurité. Seuls les mal portants et les personnels de santé étaient autorisés à passer entre les barrières d'hommes et de femmes en vert. Steven suivait avec peine la liturgie, gêné par le bruit que faisait le groupe d'handicapés mentaux d'à côté, qui venait du Mexique. Il tourna cela en prière en remerciant le Bon Dieu pour ces âmes si pures. Durant le sermon, Benoît XVI incita l'auditoire à se former, à connaître la foi catholique en profondeur et dans toutes ses dimensions afin d'être des témoins et de combler les attentes d'un monde intellectuellement assoiffé en ce début de vingt-et-unième siècle. À la fin de la cérémonie, la foule scanda en italien le nom du Pontife : « *Beneditto!* » Avant de reprendre la route vers son Afrique natale, Steven discuta avec une jeune femme trisomique du groupe de Mexicains.

---

<sup>4</sup> « Ça se remarque, ça se sent, que le Pape est présent ! », scandé sur l'air du slogan révolutionnaire : « *¡El pueblo unido jamás será vencido!* » (« Le peuple uni ne sera jamais vaincu ! »)

<sup>5</sup> « Benoît ix vé petit bâton », en référence à la manière d'écrire le chiffre romain dans « Benoît XVI ». C'est le même type d'humour que le sketch « La Révolution » des Inconnus, où Louis XVI est appelé « Louis croix vé bâton ».

Celle-ci lui remit une image de la Vierge de Guadalupe accompagnée d'une prière en espagnol au verso. Il m'offrit à elle en retour.

\*

\* \*

Marta était venue au monde dans une famille en détresse. Son père Emiliano était alcoolique, violent et infidèle envers son épouse, absent pour ses enfants. Lorsque Lupita fut enceinte pour la troisième fois, elle confia cette grossesse à la Vierge de Guadalupe, sa sainte patronne, patronne du Mexique et de toute l'Amérique latine. Et l'enfant naquit avec cette fragilité qu'on appelle la trisomie 21. Cette nouvelle fut d'abord difficile à accepter, mais l'arrivée de cet enfant souda finalement toute la famille. Emiliano prit la résolution d'arrêter de boire, et, se laissant attendrir par cette enfant faible et touchante, mûrit et se mit à assumer avec exemplarité son rôle d'époux et de père.

Marta grandit dans l'État mexicain du Sinaloa, sur la côte pacifique, dans un cadre familial sécurisant. Bien que son handicap générât des difficultés et même une certaine souffrance pour elle, ses parents et ses frères et sœurs, l'amour qui régnait entre les uns et les autres les aidait à tout supporter, à faire confiance en tout, à tout espérer, à tout endurer. Cet amour portait de très beaux fruits qui n'auraient pas été là sans la présence de la jeune fille.

Marta, lorsqu'elle revint d'Espagne en me portant autour du cou, fut heureuse de me montrer à sa famille. En effet, elle accompagnait de temps en temps Lupita, qui récitait le chapelet une fois par semaine avec d'autres femmes dans l'église paroissiale. La première fois qu'elle m'y emmena, sa mère lui dit : « tu sais, avec ton chapelet, tu n'es jamais seule. Quand tu le tiens dans ta main, c'est comme si tu tenais la main de la Vierge Marie. »

Marta connaissait par cœur toutes les prières, même si elle n'en comprenait pas tous les mots, sur lesquels elle fourchait. « *Dios te salve María, llena eres de gracia...* » À la fin de chaque dizaine, après avoir récité « *Gloria al Padre, al Hijo y al Espíritu Santo como era en el principio ahora y siempre, y por los siglos de los siglos. Amén* », l'on s'adressait à la Vierge pour lui demander sa protection : « *María, madre de gracia, de piedad y de misericordia, defiéndenos de nuestros enemigos y ampáranos, ahora y en la hora de nuestra muerte. Amén.* » Devant la statue habillée et multicolore de sainte Marie, chacune des priantes portait des intentions particulières, depuis les petits problèmes du quotidien jusqu'à des événements plus graves, comme les violences occasionnées par la guerre entre l'État et les cartels. Marta priait simplement. Si elle formulait maladroitement ses prières à voix haute, ces paroles venaient du fond du cœur. Et le Bon Dieu, qui a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde pour couvrir de confusion ce qui est fort, devait certainement accorder une grande importance à ces demandes toutes simples.

Marta fréquentait également la communauté locale Foi et Lumière, qui rassemblait des personnes handicapées et leurs familles, ainsi que des bénévoles extérieurs, appelés « amis ». Cela commençait par la messe dominicale à l'église paroissiale. Ce jour-là, pendant l'office, on entendait Verónica qui chantonait des airs improvisés mais mélodieux, générant un agréable bruit de fond en continu. Comme elle, Amérigo ne savait presque pas parler. En revanche, il passait des heures à observer sa mappemonde et avait donc une immense culture géographique, dans un pays où la plupart des gens en savent peu sur le sujet. Il pointait alors ses interlocuteurs du doigt en disant le nom d'un pays. Ainsi, pendant la messe, on entendait de temps à autres : « Islande ! » « Émirats Arabes Unis ! » « Guatemala ! » « Jordanie ! » « Mongolie ! » « Pays-Bas ! » « Afghanistan ! » « Népal ! » « Oman ! » « Chypre ! » « Turquie ! ». Après le *Notre Père*, les personnes du groupe Foi et Lumière se donnèrent la paix du Christ. Plus pacifique que les autres, Mahatma fit le tour de l'église pour serrer la main à toute l'assemblée, ce qui dura jusqu'à la fin de la messe. Puis vint le moment du déjeuner. Manolo marchait frénétiquement dans la salle paroissiale en poussant des cris aigus, et renversait parfois les couverts et les plats sur son passage. Parfois, il voulait entraîner avec lui un bénévole en le prenant affectueusement par le bras. Dans un élan de générosité, le jeune homme lança dans les mains de l'un des amis une cuillère et des serviettes en papier chiffonnées, avant de repartir faire une énième fois le même parcours. Pendant ce temps, Isabel tapotait sur un tambourin tout en chantant en boucle l'hymne de la dernière coupe du monde de football. Elle improvisait ainsi les paroles du refrain : « *Samira-mira hé-hé ! Wó cào - wó cào heyéyé ! Sam Ituarte vomitirá... ¡Porque esto es África!* » Les psalmodies de Verónica accompagnaient cette chanson au rythme de laquelle se trémoussait Mahatma, dans une prestation très originale qui empruntait à la fois au tai chi quan, au yoga, à la tecktonik et à la danse contemporaine. Derrière, on entendait la voix affirmée d'Amérigo qui scandait la chorégraphie :

« Bahreïn ! ... Belgique ! ... Bolivie ! ... Koweït ! ... Malte ! ... Qatar ! ... Vatican ! »

Marta et les autres personnes handicapées étaient certes blessées et souffrantes, mais porteuses d'une joie si simple qu'elle transformait les personnes valides qui les accompagnaient, les ramenant à leurs propres fragilités, et les aidant à relativiser leurs petits problèmes. Ces cris, ces paroles au contenu étonnant étaient pleines de force et d'amour. Ces corps tordus étaient parfois d'une beauté rayonnante. Ces personnes faibles étaient libres, détachées de tout bien pour vivre l'amour. Car le Dieu d'amour est fort dans la fragilité humaine extrême. Et de cet amour jaillissait la communion, cette communion pour laquelle tous les êtres humains sont faits.

Marta intervint durant le temps de prière : « Seigneur, je Te prie pour les personnes qui sont plus handicapées que moi, qui ne peuvent plus du tout bouger. Rends-leur le sourire malgré tout ! » Pauvre en esprit, la jeune fille avait un cœur puissant et une foi d'une simplicité à déplacer les montagnes. Elle serrait sa croix dans sa main et s'adressait à voix basse à Jésus, à tout moment de la journée, pour lui confier ci et ça. Elle était également rayonnante de joie et s'émerveillait de tout, même des choses les plus insignifiantes. Elle amenait ainsi les personnes tristes à porter un regard renouvelé sur le monde. Un jour, son sourire sauva même un jeune homme qui ressassait des idées suicidaires, et l'allégresse qui se

lisait sur le visage de Marta lui redonna l'envie de vivre. Oui, sa joie était contagieuse et elle faisait beaucoup de bien autour d'elle.

Marta vit une seconde fois Benoît XVI, qui se rendit au Mexique en mars 2012. Le 21 décembre suivant, il ne se passa rien de particulier, n'en déplaise aux Mayas et à quelques illuminés. Puis, l'été d'après, nous nous embarquâmes pour le Brésil.

\*

\* \*

Rio de Janeiro. En cette fin juillet, le temps était chaud mais assez pluvieux. Cependant, il n'éteignait ni l'étincelle qui luisait dans le cœur de chaque pèlerin, ni l'allégresse qui allait embraser ce festival pas comme les autres. Trois millions de jeunes du monde entier répondaient à l'appel du Christ : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples.* »<sup>6</sup> Membres de toutes les nations, ils étaient au rendez-vous, dans ce grand pays qui détient le record mondial en nombre de catholiques. C'est en effet la confession de 65 % des Brésiliens, dans cette Amérique latine où vit environ un catholique sur deux. On était venu de l'Amérique entière, des États puissants ainsi que des pays et territoires moins connus ou favorisés, comme Antigua-et-Barbuda, Saint-Christophe-et-Niévès, la Dominique, Haïti, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Porto Rico, le Belize ou encore la Grenade. Parmi cette population très majoritairement juvénile, un homme de soixante-seize ans attirait l'attention. Un homme en blanc qui avait surpris le monde entier par sa simplicité le soir de son élection, quelques mois auparavant. Le nouveau pape François allait surprendre encore davantage par ses enseignements ces jours-ci...

Pendant au cou de ma chère propriétaire, j'assistai aux différents rassemblements autour du Saint-Père, qui était arrivé dans la cité carioca le lundi 22 juillet de l'an de grâce 2013. La messe d'ouverture se tint sans lui le lendemain, sur la célèbre plage de Copacabana. Le mercredi 24 juillet, François célébra la messe dans la basilique de Notre-Dame d'Aparecida, édifice dédié à la sainte patronne du Brésil. Comme ce lieu se situe dans l'État de São Paulo, notre groupe n'avait pas pu y assister, mais nous avons fait plein d'autres activités intéressantes tandis que le Souverain Pontife demandait à la Vierge Marie d'aider les « pasteurs du Peuple de Dieu, parents et éducateurs, à transmettre [aux] jeunes les valeurs qui les rendront artisans d'une Nation et d'un monde plus justes, plus solidaires et plus fraternels. » Dans son homélie, le Pape rappela « trois attitudes simples : garder l'espérance, se laisser surprendre par Dieu, et vivre dans la joie. » Il mit aussi en garde contre « beaucoup d'idoles qui substituent Dieu et semblent donner espérance : l'argent, le succès, le pouvoir, le plaisir. » Il avertit qu' « une sensation de solitude et de vide gagne souvent le cœur de beaucoup et les pousse à la recherche de compensations, de ces idoles éphémères. » D'où la

---

<sup>6</sup> Mt 28, 19. Ce verset était le thème des JMJ de Rio de Janeiro, en juillet 2013.

nécessité de « garder l'espérance, [de] se laisser surprendre par Dieu, et [de] vivre dans la joie. »

Le même jour, le Saint-Père visita l'hôpital Saint-François d'Assise de la Providence, où sont accompagnés d'anciens toxicomanes et d'anciens alcooliques. Manifestant une grande affection pour ces jeunes en souffrance, François prit position contre la légalisation des drogues, dont il était alors question dans l'Uruguay voisin. Le lendemain, ce fut dans la favela de Varginha, dominée peu avant par des narcotrafiquants, que se rendit l'homme en blanc. Il y prononça un discours au style simple et direct en portugais. Après avoir remercié les habitants pour leur accueil et leur avoir exprimé son désir de venir siroter un « *cafezinho* » chez chacun d'entre eux, il souligna que la vraie richesse n'est pas ce que l'on possède matériellement, mais ce qu'on a dans le cœur. Ainsi, tout le monde peut accueillir et donner, même les plus pauvres. Il appela également à n'exclure personne de la société, mais à promouvoir la « culture de la solidarité ». Il poursuivit en ces termes : « Il n'y a ni de véritable promotion du bien commun, ni de véritable développement de l'homme quand on ignore les piliers fondamentaux qui soutiennent une Nation, ses biens immatériels : la *vie*, qui est don de Dieu, valeur à préserver et à promouvoir toujours ; la *famille*, fondement de la vie ensemble et remède contre l'effritement social ; l'*éducation intégrale*, qui ne se réduit pas à une simple transmission d'informations dans le but de produire du profit ; la *santé*, qui doit chercher le bien-être intégral de la personne, aussi dans sa dimension spirituelle, essentielle pour l'équilibre humain et pour une saine vie en commun ; la *sécurité*, dans la conviction que la violence peut être vaincue seulement à partir du changement du cœur humain. » Enfin, s'adressant plus particulièrement aux jeunes, le Pape les exhorta ainsi : « Cherchez, vous les premiers, à apporter le bien, à ne pas vous habituer au mal, mais à le vaincre par le bien. »

Ce fut aussi en ce jour de la Saint-Jacques que François rencontra plus particulièrement les jeunes de son pays d'origine dans la cathédrale Saint-Sébastien. Il leur annonça qu'il voulait une Église tournée vers l'extérieur. Il dénonça l'exclusion que la société opère envers les personnes âgées et les jeunes : « les jeunes doivent sortir pour lutter pour les valeurs, lutter pour ces valeurs ; et les personnes âgées doivent ouvrir la bouche, les personnes âgées doivent ouvrir la bouche et nous enseigner ! Transmettez-nous la sagesse des peuples ! Dans le peuple argentin, je demande, de tout cœur, aux personnes âgées : ne manquez pas d'être la réserve culturelle de notre peuple, réserve qui transmet la justice, qui transmet l'histoire, qui transmet les valeurs, qui transmet la mémoire du peuple. Et vous, s'il vous plaît, ne vous mettez pas contre les personnes âgées : laissez-les parler, écoutez-les et allez de l'avant. »

Dans la soirée, notre groupe se fondait dans la masse des 1,2 million de pèlerins rassemblés autour du Saint-Père à Copacabana. Celui-ci les invita à dépasser la tentation de se mettre au centre pour laisser cette place à Dieu.

Le vendredi 26 juillet, en ce jour de la semaine où le Christ offrit sa vie en réparation de nos péchés, François confessa cinq personnes, puis s'entretint avec huit détenus. En fin d'après-midi, c'étaient entre autres des jeunes souffrants qui lisaient les méditations du chemin de croix, mettant en lumière le parallèle entre les souffrances de Jésus et celles des

jeunes d'aujourd'hui. Le Pape invita à retourner à la confiance en l'Église malgré les incohérences de certains de ses membres.

Puis arriva le week-end. À nouveau dans la cathédrale Saint-Sébastien, François encouragea les évêques, les prêtres, les religieux et les séminaristes du monde entier à sortir des paroisses et à aller évangéliser aux périphéries. Il rencontra également les responsables politiques, puis les évêques du pays d'accueil. La veillée de prière du samedi 27 juillet se déroula à Copacabana, et non à Guaratiba, comme c'était prévu initialement, car le terrain avait été rendu impraticable par la pluie. Le pape s'adressa aux 3,5 millions de présents autour de l'image du champ, à l'instar de Campus Fidei, le lieu où aurait dû se dérouler la cérémonie. S'appuyant sur la parabole du Semeur, il invita les pèlerins à être la bonne terre, à ne pas être des « chrétiens à temps partiel », « empesés » ou « de façade », mais à laisser germer en leurs cœurs la Parole de Dieu. Mentionnant le champ comme lieu d'entraînement, il exhorta les fidèles à jouer dans l'équipe du Christ, à prier avec ardeur et à vivre chrétiennement, comme un athlète qui s'entraîne en vue de gagner la meilleure coupe qui soit : la vie éternelle promise par Jésus. Enfin, François termina par l'image du chantier. Il demanda aux jeunes de construire ensemble l'Église et de collaborer à l'édification d'un monde meilleur. « S'il vous plaît, chers jeunes : ne vous mettez pas à la « queue » de l'histoire. Soyez-en les protagonistes. Jouez en attaque ! Tirez en avant, construisez un monde meilleur, un monde de frères, un monde de justice, d'amour, de paix, de fraternité, de solidarité. Jouez toujours en attaque ! Saint Pierre nous dit que nous sommes pierres vivantes qui forment un édifice spirituel<sup>7</sup>. Et nous regardons cette estrade, on voit qu'elle a la forme d'une église construite avec des pierres vivantes. »

Enfin, les JMJ se clôturèrent par la messe du dimanche 28 juillet, au cours de laquelle le Saint-Père appela les jeunes à l'évangélisation : « N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent [...]. Trois paroles : *Allez, sans peur, pour servir. Allez, sans peur, pour servir.* En suivant ces trois paroles vous expérimenterez que celui qui évangélise est évangélisé, celui qui transmet la joie de la foi, reçoit davantage la joie. Chers jeunes, en retournant chez vous, n'ayez pas peur d'être généreux avec le Christ, de témoigner de son Évangile. Dans la première lecture, quand Dieu envoie le prophète Jérémie, il lui donne pouvoir « pour arracher et abattre, pour démolir et détruire, pour bâtir et planter » (*Jr 1, 10*). Il en est de même pour vous. Porter l'Évangile c'est porter la force de Dieu pour arracher et démolir le mal et la violence ; pour détruire et abattre les barrières de l'égoïsme, de l'intolérance et de la haine ; pour édifier un monde nouveau. Chers jeunes : Jésus Christ compte sur vous ! L'Église compte sur vous ! Le Pape compte sur vous ! Marie, la Mère de Jésus et notre Mère vous accompagne toujours de sa tendresse : « allez et de toutes les nations faites des disciples ». Amen. » Évidemment, comme tous les jeunes présents à Madrid en 2011 s'étaient sûrement empressés de suivre bien sagement les conseils de Benoît XVI et de se former intellectuellement sur l'enseignement de l'Église, ils étaient maintenant fin prêts à partir en mission, comme le demandait François...

---

<sup>7</sup> Cf. 1P 2, 5.

Puis ce fut la fin. Chacun quitta la plage pour s'en retourner chez soi. Comme tous les pèlerins, j'étais usé. Tellement usé que ma corde se rompit et que je tombai par terre, foulé du pied par les passants. Je suis resté ainsi trois jours, en plusieurs morceaux, enfouis dans le sable de Copacabana. Puis le mardi suivant, un joli pied me toucha. Maria Madalena me déterra et me recueillit dans sa poche. C'était la première fois depuis dimanche qu'elle revenait à cet endroit. Son engagement en tant que volontaire pour les JMJ et les différentes interventions du Pape lui avaient donné envie de changer. Combien de fois s'était-elle exhibée, avait-elle joué à des jeux de touche-touche et flirté sur cette plage et ailleurs ? Combien de souffrances avait-elle causées de la sorte ? Aujourd'hui, elle voulait mettre Jésus au centre de sa vie, être une chrétienne authentique et aller aux périphéries pour évangéliser. Elle voulait marcher vers la sainteté, en accomplissant la volonté de Dieu et en vivant d'amour.

Chez elle, je fus réparé, à l'aide d'une nouvelle corde, plus solide. Puis Maria Madalena me prit dans sa poche et se dirigea vers la favela la plus proche, sans en souffler mot à ses parents. Là, elle croisa un jeune homme au visage ravagé, à la bouche édentée et aux yeux rouges.

- Tiens, lui dit-elle en me m'offrant à l'inconnu. Ce chapelet est pour toi, en signe que Jésus t'aime. Peux-tu prier pour moi, s'il te plaît ? En tout cas, moi, je prierai pour toi. Comment t'appelles-tu ?
- Lázaro.
- Enchantée ! Bonne prière, Lázaro ; et que Dieu te bénisse !

Lázaro regarda la jeune femme s'éloigner et se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire de cette espèce de collier à croix. Pour en savoir plus, il décida d'aller le demander au curé de la paroisse, un missionnaire originaire du Mozambique. Celui-ci commença à lui expliquer :

- Le chapelet est une forme de prière qui a été faite pour les gens pauvres, comme Marie et Jésus.
- Et comme moi ?
- Oui, Lázaro, pour les gens comme toi. Le Seigneur aime particulièrement les pauvres. Il est né et il est mort rejeté de tous, comme un pauvre. Marie et Joseph étaient de pauvres gens, comme beaucoup de personnages bibliques. As-tu lu la Bible ?
- Je ne sais pas lire.
- Eh bien justement, le chapelet a été inventé pour les gens qui ne savent pas lire. Dans la Bible, il y a une série de cent cinquante psaumes, de belles prières qui s'adressent à Dieu de différentes façons. Mais au Moyen Âge, en Europe, seuls les prêtres, les religieux et les religieuses étaient capables de lire ces chants sacrés. Les personnes analphabètes récitaient donc le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*. Ce sont de belles prières, qui sont également tirées de la Bible. Elles sont même extraites du cœur de la Bible, de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont donc deux prières faciles à apprendre et qui permettent de méditer sur la vie de Jésus. Et c'est ça, le chapelet :



quand on répète les *Notre Père* et les *Je vous salue Marie*, on médite l'Évangile avec les yeux de la Sainte Vierge.

- Je ne connais pas ces prières. Mes parents n'étaient pas catholiques, et personne ne m'a appris à prier. Mais cette jolie fille m'a regardé comme une personne, moi qui ne suis qu'un pauvre toxico et qui ai grandi dans la misère de la rue. Elle m'a demandé de prier pour elle. Comment faire ?
- Je vais t'apprendre les prières, et je vais aussi te mettre en relation avec la communauté Maranatha, qui pourra t'aider à sortir de la drogue, et avec des associations qui pourront t'apprendre à lire et à écrire. Pendant ce temps, tu pourras prier le rosaire sans problème. La neuvaine est une façon de le faire. Il s'agit de réciter le chapelet –ou une autre prière– quotidiennement pendant neuf jours de suite. Tu peux prier pour cette jeune femme qui t'a offert ce cadeau ou pour une autre intention. Si tu veux, nous allons prier ensemble à partir d'aujourd'hui, et jusqu'au neuvième jour à compter de cette date. Tu viendras me voir demain à cette heure-ci, et après-demain, et ainsi de suite... Je réciterai les prières phrase par phrase, et tu répéteras après moi. Au bout d'un moment, tu connaîtras les prières par cœur et nous réciterons à tour de rôle l'une ou l'autre moitié du *Notre Père* et du *Je vous salue Marie*. Es-tu prêt ?
- Oui, mon Père !
- *Em nome do Pai, e do Filho, e do Espírito Santo, Amém! Creio em Deus Pai, Todo-Poderoso, Criador do céu e da terra...*

\*  
\* \*

Juillet 2016. L'avion survole d'océan Atlantique en direction de l'Europe. Stupéfait, Lázaro regarde à travers la vitre cette étendue bleue qui semble tendre vers l'infini. Il me ressaisit et continue sa dizaine : « *Ave, Maria, cheia de graça...* »

Ces dernières années, il en a prié, des dizaines et des neuvaines. Il a aussi appris à lire, à écrire et à compter, il a pu sortir de la drogue et trouver du travail. Il envisage maintenant l'avenir avec optimisme et est plein de gratitude envers la Mère des Pauvres, qui l'a tant accompagné. Il est empreint d'une grande dévotion à la Vierge de Fátima, apparue voilà presque un siècle à trois pauvres pastoureux. Comme l'a demandé la Dame du Rosaire, il a pris l'habitude d'adresser, à la fin de chaque dizaine, cette prière au Christ :

« Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés,  
préservez-nous du feu de l'enfer,  
et conduisez au Ciel toutes les âmes,  
surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. »

Il a commencé au mois de mai une autre recommandation de sainte Marie, à savoir la Communion Réparatrice des Premiers Samedis. Chaque premier samedi du mois, il se sera confessé, aura communié, prié le Rosaire et médité ses mystères durant quinze minutes, et ce pendant cinq mois consécutifs.

Une jeune femme traverse l'allée. Il la reconnaît, c'est Maria Madalena. Elle avance main dans la main avec un beau jeune homme. Tous deux portent une alliance et la rondeur du ventre de l'épouse montre que la famille va bientôt s'agrandir. La simple vue de ce visage rayonnant remplit Lázaro d'une allégresse inexplicable. Il est plein de joie et de gratitude parce qu'il est sorti de la misère, et parce que, pour la première fois de sa vie, il quitte son pays, il prend l'avion, et surtout, il se rendra aux JMJ. Il s'y rend en authentique pèlerin, pour remercier Jésus et Marie de l'avoir tant aidé.

Serré entre ces doigts enthousiastes, je me demande quelle aventure m'attend à Cracovie. Vers quel pays irai-je à l'issue de cette Journée Mondiale de la Jeunesse ? Vers le Soudan du Sud ou le Tadjikistan ? Vers les Bahamas ou l'Azerbaïdjan ? Vers les îles Kiribati ou le royaume du Bhoutan ?

Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que je suis un humble chapelet de buis monté sur corde, que j'ai aidé pendant plus de trente ans des âmes humaines à offrir ce qu'il y avait dans leurs cœurs au Père éternel, par l'intercession de la Mère de Son Fils, et que telle est ma fonction.

Chers lecteurs, chères lectrices, utilisez-nous ! Égrenez-nous pour offrir vos plus belles prières au Seigneur ! Oui, nous autres chapelets, nous ne sommes que les supports tangibles de ces demandes aux multiples formes que le Bon Dieu fait jaillir en vous...

*FIN*

*Achévé à Bazouges-sur-le-Loir, le 24 février 2016*

## Relecteurs et conseillers

- Frère Klaus Schenkelberger, Carme ; Père Samuel Berry, prêtre du diocèse de Pontoise (cohérence théologique).
- Anne Stampfler, spécialiste de l'objet chapelet ; Louis-Guillaume Piéchaud, fabricant d'objets religieux pour l'atelier Les Tailleurs d'images (introduction) ;
- Li Guanghui, chrétien chinois (partie sur la Chine) ;
- Florent Besnard, horticulteur ayant vécu en Australie pendant un an (partie sur l'Australie) ;
- Blandine Narchi, sage-femme mariée à un anesthésiste libanais et ayant vécu six années au Liban ; Camelia Kor, chrétienne originaire de Syrie (partie sur Abdessalam et Ghofrane) ;
- Père Grégoire Cador, prêtre du diocèse du Mans, missionnaire au Nord-Cameroun (partie sur le Nigeria) ;
- Luis Javier González Martín, étudiant espagnol (partie sur les JMJ de Madrid) ;
- Nicole L'Olive et Odile Dubasque, responsables de la communauté Foi et Lumière « Gaudete » de Cergy ; Carlos Elihu Uc Acosta, enseignant mexicain (partie sur le Mexique) ;
- Felipe Souza Rodrigues, étudiant brésilien (partie sur le Brésil) ;
- Charles Jeanson, professeur de philosophie, traducteur et écrivain ; Jordana do Rosário, traductrice-relectrice professionnelle (qualité du français).

# Bibliographie

Pour écrire ce conte, je me suis inspiré de différentes sources que j'invite le lecteur curieux à consulter.

## **Bible :**

Ma première source d'inspiration est la Parole de Dieu, que tout chrétien doit lire. Les versets cités sont issus de la nouvelle traduction liturgique disponible sur le site de l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones (AELF) :

Copyright AELF - Paris - 2013 - Tous droits réservés URL : <http://aelf.org/bible-liturgie>.

## **Chapelet :**

STAMPFLER, Anne. Les chapelets : Objets de culte, objets de collection. Champétières : Éditions des Monts d'Auvergne, 2011.

APOSTOLAT DE LA MISÉRICORDE DIVINE. Neuvaine à la Miséricorde Divine. IIIe édition (supplément n° 1/2007 pour Messenger de la Miséricorde Divine du mois de mars 2007).

MÉLOIS, Bernadette (dir.). Rubrique « Au fil du mois : le chapelet ». Magnificat, n° 258 (mai 2014), pp. 59-62, 196-199, 312-314, 393-395.

PRIETO DE ACHA, Jean-Claude. Spiritualité chrétienne [en ligne]. Mis à jour le 01.09.2014. [Consulté le 15.09.2014]. Disponible à l'adresse : [http://www.spiritualite-chretienne.com/marie/priere\\_4.html](http://www.spiritualite-chretienne.com/marie/priere_4.html)

LA COMMUNAUTÉ DES SERVITEURS DE JÉSUS ET DE MARIE. Serviteurs de Jésus et de Marie. [Consulté le 28.11.2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.serviteurs.org/Qu-est-ce-que-le-rosaire.html>

## **Chrétiens persécutés :**

AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE. Observatoire de la liberté religieuse [en ligne]. Mis à jour en juin 2014. [Consulté le 19.05.2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.liberte-religieuse.org/>

Colloque « Chrétiens et Musulmans, ensemble pour la Paix. Fruit, défis et perspectives du dialogue interreligieux dans la Région de l'Extrême-Nord » tenu à Maroua (Cameroun) les 23

et 24 avril 2014. Interventions de sa majesté Bakary Bouba (Lamido de Maroua, musulman) et de Mgr Philippe Stevens (évêque de Maroua-Mokolo), point de vue de l'Église protestante au Cameroun (document communiqué par le Conseil des Églises protestantes du Cameroun, le Conseil Régional de l'Extrême-Nord et le Conseil des Églises protestantes de Maroua) :

[http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire\\_pdf/Intervention\\_musulmans.pdf](http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire_pdf/Intervention_musulmans.pdf)  
[http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire\\_pdf/Intervention\\_Mgr\\_Stevens.pdf](http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire_pdf/Intervention_Mgr_Stevens.pdf)  
[http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire\\_pdf/Intervention\\_Protestants.pdf](http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire_pdf/Intervention_Protestants.pdf)  
[Consultés le 31.07.14]

Interview du Lien Nkeng Shalom avec Vincent Hendrickx, Consultant en Dialogue :

[http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire\\_pdf/Article\\_Vincent\\_Hendrickx.pdf](http://www.chretiens-lafleche.fr/images/stories/repertoire_pdf/Article_Vincent_Hendrickx.pdf) [Consulté le 31.07.14]

Ces documents ne sont plus accessibles en ligne.

### **Doctrine sociale de l'Église :**

CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX », Compendium de la doctrine sociale de l'Église. [Consulté le 01.09.2014]. Disponible à l'adresse :

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/justpeace/documents/rc\\_pc\\_justpeace\\_doc\\_20060526\\_compendio-dott-soc\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html)

### **Homélies et discours du pape François à l'occasion de la XXVIII<sup>e</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse, à Rio de Janeiro :**

PAPE FRANÇOIS, 2013. Homélie à la célébration eucharistique en la basilique du sanctuaire Notre-Dame d'Aparecida. In : Voyage apostolique à l'occasion de la XXIII<sup>e</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse, Rio de Janeiro, 22-29/07/2013. Rome : Libreria Editrice Vaticana. [Consulté le 23.01.2015]. Disponible à l'adresse :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco\\_20130724\\_gmg-omelia-aparecida.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130724_gmg-omelia-aparecida.html)

PAPE FRANÇOIS, 2013. Discours lors de la visite à la « communauté » de Varginha (Manguinhos). In : Voyage apostolique à l'occasion de la XXIII<sup>e</sup> Journée Mondiale de la Jeunesse, Rio de Janeiro, 22-29/07/2013. Rome : Libreria Editrice Vaticana. [Consulté le 23.01.2015]. Disponible à l'adresse :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco\\_20130725\\_gmg-comunita-varginha.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130725_gmg-comunita-varginha.html)

PAPE FRANÇOIS, 2013. Paroles lors de la rencontre avec les jeunes Argentins. In : Voyage apostolique à l'occasion de la XXIIIe Journée Mondiale de la Jeunesse, Rio de Janeiro, 22-29/07/2013. Rome : Libreria Editrice Vaticana. [Consulté le 23.01.2015]. Disponible à l'adresse :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco\\_20130725\\_gmg-argentini-rio.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130725_gmg-argentini-rio.html)

PAPE FRANÇOIS, 2013. Veillée de prière avec les jeunes : discours du Pape François. In : Voyage apostolique à l'occasion de la XXIIIe Journée Mondiale de la Jeunesse, Rio de Janeiro, 22-29/07/2013. Rome : Libreria Editrice Vaticana. [Consulté le 06.04.2015]. Disponible à l'adresse :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco\\_20130727\\_gmg-veglia-giovani.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130727_gmg-veglia-giovani.html)

PAPE FRANÇOIS, 2013. Messe de clôture de la XXVIIIe Journée Mondiale de la Jeunesse : homélie du Pape François. In : Voyage apostolique à l'occasion de la XXIIIe Journée Mondiale de la Jeunesse, Rio de Janeiro, 22-29/07/2013. Rome : Libreria Editrice Vaticana. [Consulté le 06.04.2015]. Disponible à l'adresse :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco\\_20130728\\_celebrazione-xxviii-gmg.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130728_celebrazione-xxviii-gmg.html)

#### **Autres sources littéraires :**

Hispaniste de formation, j'ai glissé quelques clins d'œil au chef d'œuvre *Don Quichotte*, de Miguel de Cervantès. J'invite le lecteur curieux à les repérer.

Il est possible que d'autres influences littéraires apparaissent dans ce conte, mais ce ne serait que coïncidence.